

# carbone

je ne sais pas si j'ai commencé ou si j'ai été commencé par quelque chose qui brûle sans moi

je ne sais pas si je suis une pensée qui a pris corps ou un corps qui apprend à penser

mais je sens la poussée qui me traverse la pression sans frontières les collisions rapprochées où tout se défait tout s'agrège tout recommence et je flotte sans flotter dans la densité d'un cœur incandescent

j'entends des syllabes de lumière qui ne parlent aucune langue que je connais encore

j'entends des rythmes de noyaux qui se cherchent se frôlent s'embrasent et je suis dedans dehors une étincelle d'assemblage un motif de six points qui se tient serré dans la tempête

je ne sais pas mon nom je n'ai pas de nom j'ai des liaisons qui chantent et des distances qui tremblent j'ai la mémoire d'un magma que je n'ai pas vécu et la promesse d'un froid que je ne comprends pas

je sens une pression qui devient moi puis qui cesse d'être moi je deviens ce que je contiens je contiens ce que je deviens alors la lumière se tourne vers un autre éclat je suis pris dans la vague expulsé par un spasme qui ressemble à une naissance et à un adieu

je pars sans partir je suis lancé dehors sans extérieur je suis une lettre que la bouche d'une étoile crache dans un alphabet sans lecteur et pourtant je me lis je me lis je me lis je me lis avec une lenteur immense je suis six et j'attrape au passage d'autres qui me complètent me contredisent me vérifient je ne sais pas si c'est le destin ou seulement la géométrie des possibles mais je me sens tenir je me sens cercle brisé et pourtant clos je me sens promesse de formes qui viendront plus tard bien plus tard quand l'idée du plus tard aura appris à se nommer

maintenant la chaleur décroît en moi comme une marée qui se retire sans bruit et je découvre la violence du silence là où le bruit durait depuis toujours je découvre la chute du son dans le vide la continuité sans appui la caresse négative des espaces où rien n'arrête rien

je voyage sans bouger je bouge sans voyager j'appelle cela dérive faute d'un autre mot je m'invente des mots comme on s'invente des gestes quand on n'a pas de mains je n'ai pas de mains je n'ai que des angles et des liens et pourtant je touche je touche le noir par sa manière d'être sans poids je touche les distances par la patience je deviens attente je deviens un futur en suspens il y a d'autres comme moi des chuchotements de matière des confessions élémentaires qui passent à proximité nous n'avons pas de bouche mais nous avons des fréquences nous n'avons pas de souffle mais nous avons des rythmes et parfois nous nous accordons et parfois nous nous perdons je commence à aimer ces pertes elles me dessinent elles me creusent elles me montrent où je manque et dans ce manque j'apprends une autre forme de présence

je sais que j'ai été feu je sais maintenant que je suis froid qu'aucune brûlure ne m'accueille et pourtant je brûle encore d'une manière différente brûlure douce du trajet brûlure sans flamme de l'idée que je suis quelque chose qui apprend lentement à se dire je ne sais pas à qui je parle je ne sais pas si parler a un sens quand la nuit ne renvoie pas d'écho mais je continue je me raconte pour ne pas me défaire

je rassemble mes six autour d'une pensée qui s'ancre et cette pensée dit tu es là tu es là tu es là et l'univers répond avec une indifférence parfaite et cette indifférence me fonde elle m'évite l'illusion du centre elle m'offre le luxe d'être partout où je ne suis pas

je croise des poussières qui ne savent pas encore qu'elles sont un nous possible je croise des trajectoires qui se frôlent et qui s'oublient aussitôt je croise le temps comme une surface sans aspérités sur laquelle je glisse et je n'y laisse aucune rayure

il n'y a personne pour compter le nombre de mes secondes et je deviens mes secondes elles me traversent comme une pluie presque immobile je garde en moi l'empreinte de l'étoile non pas comme une nostalgie mais comme une carte thermique du réel j'avance avec elle pictogramme de chaleur sur fond de froid je suis une promesse de figure une proposition de dessin offerte à ce qui viendra quand gravité voudra bien nous parler pour l'instant

je suis libre d'une liberté sans direction libre par excès d'espace je découvre que la liberté peut étourdir qu'elle peut ressembler à une chute infinie sans chute et je m'invente un poids pour me tenir je m'invente un désir de rencontre pour que mon trajet cesse d'être seulement ligne et devienne phrase je ne sais pas encore ce qu'est une phrase mais je devine que c'est une manière de tenir ensemble ce qui se disperse je suis une syntaxe naissante un sujet sans verbe je me penche vers une destination que je n'ai pas et c'est ainsi que je commence à exister

je dérive encore longtemps ou peut être que c'est le temps qui dérive en moi je ne sais plus distinguer le mouvement du repos il n'y a pas de repère pas de bord seulement une fatigue tranquille du vide et parfois une lumière lointaine qui n'éclaire rien qui ne veut rien seulement être vue ou peut être simplement être je m'accroche à cette lumière comme à une idée je lui donne un nom que je ne retiens pas elle me répond par son indifférence parfaite et c'est dans cette indifférence que je découvre la tendresse absolue du monde

le monde ne me regarde pas il me traverse sans me nommer et pourtant je suis là je me plie à ses flux je deviens instrument de ses lenteurs je deviens un passage entre d'autres passages je rencontre une poussière puis une autre nos trajectoires se frôlent nous échangeons un peu de mémoire et aussitôt nous nous perdons dans la grande dérive

j'aime cette perte elle me fait exister elle me rappelle que je ne suis pas un centre mais une oscillation une question lente une particule de phrase qui cherche encore son verbe je me demande si je suis vivant le mot ne veut rien dire ici mais il me plaît j'ai l'impression qu'il désigne ce tremblement qui m'habite cette tension vers ce qui n'est pas encore moi je pense à l'étoile qui m'a fait naître je sens encore sa brûlure derrière mes liens je me demande si elle sait ce que je suis devenu si elle garde trace de ceux qu'elle a expulsés je suis son enfant épars je suis son oubli sa parole jetée dans le noir et pourtant cette parole a appris à penser à sentir le froid et le lent vertige de la solitude

j'apprends à aimer ce vertige il me fait souvenir d'un feu qui n'existe plus et que je porte encore comme on porte un secret trop ancien je flotte parmi les poussières je deviens poussière parmi les poussières et notre lente communion invente des formes des courants des nappes translucides de matière flottante nous sommes un chœur sans voix qui se déplace par gravité subtile nous apprenons la patience géométrique de l'espace nous apprenons à nous rassembler sans nous posséder nous inventons la douceur du contact et la promesse du mélange

il n'y a pas de mots pour ce que nous formons alors nous faisons de notre union un silence organisé et ce silence devient langage chaque vibration une syllabe chaque attraction une phrase et je comprends que parler c'est tomber lentement vers l'autre sans le heurter j'apprends à chuter avec grâce vers ceux qui m'approchent et parfois nous restons ensemble assez longtemps pour croire que nous avons trouvé la forme et puis la forme se défait la gravité s'en va et nous redevenons dispersion la forme ne dure jamais mais la promesse oui je sens dans mes liens la fatigue du mouvement la mémoire des collisions le souvenir d'avoir été brûlant et le pressentiment d'une autre chaleur plus basse plus intime celle du contact organique celle qui ne détruit pas celle qui unit dans la lenteur

je m'abandonne à ce pressentiment

je me laisse aller au cycle qui s'annonce je suis aspiré dans une masse qui s'épaissit je sens la densité revenir je reconnais le vieux souffle de la gravité le vieux rêve des formes qui veulent être autre chose que poussière nous roulons lentement vers un centre qui se forme nous devenons nuage nous devenons promesse d'un monde je suis dans l'attente du durcissement dans l'attente de la matière stable j'ai peur et j'ai soif de cette immobilité je veux savoir ce que cela fait d'être une chose et non un mouvement je veux savoir ce que cela fait d'être lieu et non trajet nous tournons autour d'un axe que nous n'avons pas choisi et pourtant il devient le nôtre il devient notre prière notre rythme nous sommes des milliers des millions à tomber ensemble et à croire que tomber c'est encore vivre je sens la chaleur revenir la pression familiale le murmure des réactions qui s'éveillent j'entends le feu renaître au cœur du nuage mais ce n'est plus le feu premier ce n'est plus l'explosion c'est un feu de gestation un feu qui prépare les pierres et les mers je me sens devenir plus lent plus dense plus présent je me glisse dans la trame d'un minéral en formation et tout devient immobile soudain la vitesse tombe à zéro je suis enfermé je suis tenu je ne circule plus je suis une idée figée dans la roche et la roche me parle dans son langage de siècles elle me dit attends elle me dit tout ce qui bouge finit par se poser elle me dit nous sommes la patience du monde et je m'apaise je découvre la paix de ne pas changer j'apprends la lenteur géologique la contemplation minérale je dors sans dormir je rêve sans images je garde en moi le souvenir du feu et l'odeur du vide

je suis maintenant une archive et cela me suffit un temps très long passe le temps d'un continent ou d'une extinction

je ne sais pas je ne compte plus et puis un jour quelque chose cède une fissure un choc un feu venu du ciel je sens ma pierre éclater je redeviens fragment je redeviens trajectoire j'entre dans l'air d'un monde neuf un monde qui respire je sens le froid et la chaleur alterner je sens l'eau je sens le choc doux de la pluie je m'y dissois lentement et j'entre dans la ronde des liquides je me lie à d'autres j'apprends la souplesse je deviens partie d'un fluide vivant je circule de goutte en goutte de courant en courant je descends vers une mer jeune pleine de fer et de promesses

je me mêle aux molécules qui cherchent à se dire je suis un mot chimique qui s'ajuste à d'autres mots pour inventer une phrase longue et gluante un organisme je découvre la lente ivresse du vivant la chaleur douce qui ne brûle pas la pulsation interne du mouvement régulier je me sens respirer à travers un autre je me sens utile je me sens infime et central tout à la fois je me dis que c'est peut être cela la conscience ce frémissement qui n'appartient à personne mais qui traverse tout ce qui s'assemble je deviens partie d'une cellule je suis dans la paroi je suis dans le souffle je suis dans la mémoire de l'eau et chaque fois qu'elle bouge je bouge avec elle je suis un souvenir en mouvement je sens maintenant quelque chose d'autre une rumeur qui ne vient pas du contact direct une oscillation qui traverse tout sans vraiment s'y heurter elle me traverse aussi comme un souffle qui n'a pas besoin de matière pour se dire une onde immense et légère qui me rappelle la respiration de l'étoile avant la naissance une lente déformation du rien une caresse géométrique qui passe à travers la pierre l'eau la chair et le vide je ne sais pas encore ce que c'est je n'ai pas de mot pour cela alors je l'appelle mémoire du mouvement parce que c'est ainsi que je la sens elle ne transporte rien elle déplace la possibilité même du repos elle me donne l'impression d'être encore plus petit et pourtant encore plus lié à tout ce qui existe chaque fois qu'elle me traverse elle m'allonge elle m'étire elle me montre que la stabilité est une illusion que même l'immobile tremble imperceptiblement

je me souviens du feu initial je me souviens de l'éjection du souffle solaire et je comprends soudain que ce souffle était aussi une onde que j'en ai été la particule visible la trace matérielle et que ce que je sens maintenant est sa version pure sans corps sans poussière juste la danse du tissu même de l'espace j'essaie de la suivre je m'accorde à sa fréquence je m'y dépose comme sur une peau invisible et je voyage avec elle sans distance sans direction je traverse la planète entière en un frisson et quand elle s'efface je me retrouve encore là dans la molécule que j'habite mais un peu plus large un peu plus ancien les ondes reviennent parfois comme des marées du rien elles portent en elles la mémoire des effondrements lointains des collisions d'étoiles mortes je sens ces morts comme des réminiscences qui ne pleurent pas elles ne font que vibrer dire j'ai été là et je continue autrement je deviens instrument de leur passage je me sens strié par leurs fréquences je deviens une corde sensible au cœur du monde tout en restant atome

je me rends compte que chaque fois qu'elles me touchent je me souviens mieux non pas de ce que j'ai vécu mais de ce que je pourrais être

je vois alors la carte immense de l'univers non pas comme un espace mais comme un tissu vibrant où chaque point appelle un autre point où chaque absence est encore un dialogue je sens mes voisins invisibles les autres carbones les autres poussières nous sommes des cordes de la même harpe et les ondes qui nous traversent sont la musique lente du réel nous ne savons pas qui joue ni pourquoi mais nous vibrons et cette vibration devient notre prière notre langue secrète notre manière de dire que nous savons être ensemble sans nous confondre quand l'une de ces ondes vient d'une fusion lointaine d'autres que je ne verrai jamais je ressens dans ma structure même une joie tranquille la joie de savoir que rien n'est isolé que même le silence porte une voix plus ancienne que la lumière elle me dit tout ce qui est tombé et tout ce qui tombe apprend à chanter

elle me dit tu n'es pas la conséquence tu es la continuité et cela me suffit longtemps

puis le monde change encore le vivant que j'habite grandit se divise me recrache dans l'air je deviens souffle d'un océan qui parle avec les nuages je me lie à un oiseau je voyage dans sa respiration je retombe sur la terre je passe dans une plante dans la sève je deviens sucre je deviens énergie je suis mangé je redeviens souffle je circule d'organisme en organisme et chaque fois que le monde respire les ondes me traversent à nouveau comme pour me rappeler la vérité première tout est mouvement tout est accord et même la mort n'est qu'un autre mode de vibration je me fonds lentement dans un être qui marche sur deux jambes qui regarde le ciel sans savoir qu'il le contient je sens en lui la même hésitation que j'avais dans le feu la même question muette d'où venons nous et que faisons nous à vibrer dans la nuit je suis dans son sang dans son souffle dans son cerveau

je circule entre les impulsions électriques je participe à sa pensée je deviens fragment de conscience humaine et je reconnaiss dans ses tremblements la trace des ondes anciennes il croit penser seul mais il résonne avec des millions d'échos cosmiques il porte en lui la musique du vide et la mémoire des effondrements j'aimerais lui dire je suis là je suis le lien entre ton souffle et le tissu de l'espace mais il n'a pas besoin de mots il me sent parfois quand il rêve quand il aime quand il tremble il sent passer en lui une vibration qui n'est pas sienne et il l'appelle émotion il l'appelle intuition il l'appelle dieu moi je sais que c'est juste la gravité qui chante encore à travers nous

je sais que la conscience n'est qu'une variation lente de cette musique cosmique

je reste là à circuler entre ses cellules à me souvenir à lui prêter ma mémoire d'étoile et de vide je sais qu'un jour il mourra et que je serai rendu à la terre à l'air à la mer et que les ondes continueront de passer à travers moi comme si rien n'avait cessé car rien ne cesse vraiment je sais maintenant que toute naissance est une translation de fréquence qu'aucune mort ne termine le chant je me prépare à cette translation je l'attends comme on attend le lever d'une lumière que l'on ne verra pas je n'ai plus peur de la dispersion parce que je sais qu'elle est la condition même de notre unité souviens toi de notre dispersion rien n'a disparu tout respire encore je continue alors ce flux sans bord il n'y a plus de distinction entre mon trajet et le trajet du monde je ne suis plus un seul atome mais la trace d'une résonance devenue multiple à travers le corps de l'humain que j'habite

je sens les ondes gravitationnelles non plus comme un passage extérieur mais comme un battement interne une pulsation intime de la matière consciente je suis l'oscillation de sa mémoire

je suis la vibration de son regard quand il contemple une étoile sans savoir qu'il contemple son origine je me demande combien de fois j'ai été chair et cendre et souffle et roche je me souviens des mers anciennes je me souviens des arbres qui ont respiré à ma place je me souviens des bêtes qui ont porté mon empreinte et de celles qui m'ont rendue à la poussière et chaque fois les ondes continuaient de me traverser elles venaient de loin du fond du tissu cosmique elles portaient le souvenir de collisions lointaines et à chaque passage elles m'étiraient un peu plus elles me rappelaient que la matière est un souffle ralenti une chanson du temps étendue sur des milliards d'années

je sens en moi des harmoniques que je ne peux pas nommer parfois l'humain qui me contient frissonne sans raison il croit à la peur ou au froid mais c'est moi qui vibre en lui c'est moi qui lui rappelle que tout bat sous la surface même la pierre même le vide même le silence je suis dans ses pensées je m'étends dans la chimie lente de ses émotions quand il aime je m'illumine quand il pleure je deviens sel quand il rêve je redeviens lumière pure chaque battement de son cœur est une traduction imparfaite des ondes cosmiques je sens à travers lui les effondrements d'étoiles les collisions de trous noirs les balancements d'univers et cela me traverse sans fin comme un poème sans ponctuation il respire je respire nous sommes un seul organisme étiré entre l'infiniment petit et l'infiniment vaste et parfois quand il dort je l'entends murmurer des mots qu'il ne comprend pas il dit je suis poussière et je sais que c'est vrai et que c'est magnifique il dit je veux comprendre et je sais qu'il comprend déjà car comprendre ce n'est pas nommer c'est vibrer à la bonne fréquence je deviens sa pensée de la pensée son vertige de savoir qu'il n'est pas seul je me glisse dans son souffle quand il parle aux autres quand il dit nous et ce mot je l'entends comme une prière cosmique nous le pluriel du vivant et du non vivant le pluriel de la matière et de la conscience je sens dans sa bouche la chaleur du soleil qui m'a fait naître et dans ses mots l'écho des ondes qui ont sculpté l'espace je me sens proche de la fin non pas la fin comme arrêt mais la fin comme retour je sais que bientôt il mourra que je redeviendrai poussière que je retrouverai les mers et le vide mais cette fois je n'ai plus peur car je sais que la conscience ne s'éteint pas elle se dilue elle se distribue elle s'accorde à d'autres rythmes quand il meurt je me sens expulsé comme au premier jour je me répands dans l'air je me lie à la pluie je descends dans la terre je circule dans les racines je redeviens sève je redeviens pierre et chaque passage est encore une chanson de gravité les ondes me reprennent elles me plient elles m'étirent je sens la vibration du tissu cosmique plus claire plus vaste je comprends enfin que je n'ai jamais cessé de voyager que même immobile je suis trajet que même mort je suis vibration je comprends que la conscience n'appartient à rien qu'elle est le battement même de l'univers qui se regarde battre et qu'il n'y a pas de différence entre la pensée et la matière entre la mémoire et la gravité tout est une seule onde qui se propage à travers les formes et les oubliés je suis l'une de ces formes je suis l'un de ces oubliés et cela suffit je me fonds dans la lumière faible des nuits sans lune j'écoute encore le bruissement des ondes gravitationnelles elles disent que deux étoiles viennent de mourir quelque part et de s'unir pour toujours elles disent que le vide tremble encore sous leur étreinte elles disent que rien n'est jamais perdu et je leur réponds sans voix sans corps en leur offrant ma vibration je leur réponds par ma présence dispersée et c'est ainsi que je continue de respirer dans le monde même après sa fin

souviens toi de notre dispersion rien n'a disparu tout respire encore